Dimanche 1 novembre 2009
31e Semaine du Temps Ordinaire

***Ap** 7, 2-4.9-14)*
23, 1-2, 3-4ab, 5-6
(1 Jn 3, 1-3)
(Mt 5, 1-12a)

****

« Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles…
…Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
qui recherchent la face de Dieu ! »

« Quand Jésus vit toute la foule…il gravit la montagne »

Comment ne pas faire de lien entre le psaume et l'évangile ? Jésus, L'homme au cœur pur, aux mains innocentes qui ne livre pas son âme aux idoles.
Derrière lui toute la foule, le peuple de ceux qui le cherchent, qui cherchent Dieu, qui reste pourtant au pied de la montagne, quelques disciples le suivent. Et lui Jésus, les enseignes. Il leur dit, comment il est possible pour un homme, une femme, d'accéder au royaume de Dieu.
Je découvre, comme Jean l'a découvert ce jour-là, que le peuple des élus sera composé des pauvres de cœur, des doux, de ceux qui ont su verser des larmes de compassion. Le royaume accueillera ceux qui se seront battus pour la justice ou qui seront persécuté pour elle, ceux qui auront su pardonner. Le royaume sera celui des cœurs purs, des artisans de paix, de ceux enfin qui auront tout donner pour l'amour du Christ.
Heureux serais-je alors si je me fais pauvre de cœur, libre de l'orgueil qui me pousse à être sans cesse plus fort, plus dominateur, plus puissant, plus riche. Libéré enfin de ma soif de tout avoir, de tout savoir. Libéré de ma certitude de détenir la vérité, libéré de croire que le Christ est mien…
Heureux serais-je alors si je me fais doux, loin de la colère , qui gronde au fond de moi pour un oui ou pour un non, apaisé au plus profond de moi, plongé dans l'amour du Christ, le regard bienveillant porté sur tous mes frères.
Heureux serais-je alors, si des larmes de compassion coulent de mes yeux, loin de la terrible logique humaine. Heureux serais-je si je pleure sur ces Afghans expulsés, heureux serais-je si je pleure sur ceux qui les expulsent et sur moi qui laisse faire. Laisser mes larmes couler, sans honte et sans douleurs, pour qu'elles me rappellent

sans cesse que je dois me lever et combattre avec le Christ pour que le royaume advienne.
Heureux serais-je alors, si je me bats pour la justice, pas de loin, pas comme ça au creux d'une discussion discrète, entre ami, mais suffisamment haut et fort pour prendre le risque d'être persécuté pour elle… Faire mien le slogan solidaire : « si la solidarité devient un délit, je demande a être poursuivi pour ce délit » et je le fais !
Heureux serais-je alors, si je sais pardonner, si je sais renouer le lien brisés, si je sais reconnaître en moi la faute que je fais porter aux autres, si je sais enfin me pardonner à moi-même.
Heureux serais-je alors, si mon cœur, éclairé de la lumière du Christ, éclairé de la lumière Pascal, sait voir ce qui est beau et grand dans ce monde, si mon cœur, rendu plus pur encore par le sang de l'agneau sait voir au-delà de la haine, de la peur pour apercevoir, au-delà de la nuit humaine le visage du Christ.
Heureux serais-je alors, si fort de tout cela, je deviens un artisan de paix, maçon du royaume, tâcheron de l'amour du Christ, cette paix qui naîtra au fond de moi, petit ruisseau trop souvent tari, sera la source même de l'amour de Dieu pour les hommes, ce petit filet de Paix étanchera ma soif et celle de ceux que je croiserai. Et je saurai que je ne suis pas la source, tout au plus le lit parfois boueux de cette eau qui donne la vie.
Heureux serais-je enfin, quand j'aurais tout donné pour l'amour du Christ…

Heureux suis-je maintenant de goûter à l'espérance, cette petite espérance qui m'empêche parfois de tout abandonner, cette petite espérance, qui, gorgé de l'amour de Dieu pour nous, me fait entrevoir cette foule immense des élus.
Sans attendre le ciel, parce que le royaume est déjà là, j'aperçois cette foule immense, que nul ne peut dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tiennent debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main.

« Regarde comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. » Je le suis… Fils de Dieu, fils de celui qui est vraiment saint… qui es la source de toute sainteté … De celui qui donne la vie et sanctifie toutes choses… Aucune paternité ne vaut celle-là, quel homme oserait s'enorgueillir d'être Père de toutes choses, d'être source de toute sainteté ?
Heureux si je suis pauvre de cœur ! Je pourrais, humblement m'approcher de la table du Christ en disant « Je crois, Seigneur, viens au secours de mon manque de foi ».